

La bataille de Stalingrad avait eu lieu et déjà, bien qu'on ne fût qu'en février, le temps s'annonçait. J'allais un jour de Munich à Solin, par le train de banlieue. Deux membres du Parti s'assirent près de moi et s'entretinrent, à voix basse, des récents événements survenus à Munich. On avait écrit, en grandes lettres blanches, sur les murs de l'Université : « A bas Hitler. » On avait lancé des tracts qui appelaient à la révolte ; la ville entière se trouvait en émoi. Tout demeurait comme avant, sans doute, et la vie continuait, identique ; mais en secret, quelque chose était changé. Je le remarquai à la conversation des deux hommes, assis l'un en face de l'autre, et se parlant à l'oreille. Ils envisageaient la fin de la guerre : que feraien-t-ils alors ? — « Il n'y aura pas d'autre solution que de se tuer », dit l'un d'eux, qui regarda vivement de mon côté, craignant que j'aie compris ces derniers mots.

Comment réagirent-ils lorsque, quelques jours plus tard, furent placardées des affiches rouge vif, destinées à apaiser la population, et sur lesquelles on lisait :

Ont été condamnés à mort pour haute trahison :

CHRISTOPH PROBST, 24 ans.

HANS SCHOLL, 25 ans.

SOPHIE SCHOLL, 22 ans.

La sentence a été exécutée.

La presse parla de deux comme d'isolés et d'inconscients : leur action les avait automatiquement exclus de la communauté populaire.

En ville, le bruit courrait que près de cent personnes avaient été arrêtées, et qu'il fallait s'attendre à de nouvelles condamnations à mort. Le président de la Cour de Justice Populaire était venu exprès de Berlin par avion pour bâcler le procès.

Peu de temps après, un second jugement entraînait la condamnation à mort et l'exécution de :

WILLI GRAF.

le Professeur KURT HUBER.

ALEXANDER SCHMORELL.

Qu'avaient fait ces hommes ? Quel était leur crime ?

Certains se moquaient d'eux, ou les traînaient dans la boue ; et d'autres les admiraient, comme des héros de la liberté.

Héros ? Peut-on leur donner ce nom ? Ils n'ont rien entrepris de sublime, n'exigeant qu'un droit élémentaire, celui de vivre, librement, dans un monde qui soit humain. La vraie grandeur est sans doute dans cet obscur combat où, privés de l'enthousiasme des foules, quelques individus, mettant leur vie en jeu, dédient, absolument seuls, une cause autour d'eux méprisée. Ils luttent, avec un humble héroïsme, pour ce qui est modeste, très quotidien, mais non point sans valeur ; et dans le même moment, des despotes habiles sont acclamés sur l'estrade publique, qui ne promettent, sous prétexte de puissance, qu'une gloire hon-teuse et la misère.